

DE LA DÉFISC À LA DÉCO

“AUJOURD’HUI, JE ME SENS À MA PLACE”

Diplômée en publicité, Véronique Rouquier a rapidement exercé dans le domaine de la défiscalisation, s’occupant de dossier de défiscalisation industrielle d’abord, puis dans l’immobilier. Simulation des avantages fiscaux, montage des dossiers... La jeune femme connaît ces mécanismes sur le bout des doigts, occupant le poste de responsable du back-office, basé à La Réunion. Manager, elle gère une équipe de commerciaux. Mais au bout de 15 ans, la lassitude gagne la professionnelle.

“Le système de défisc a évolué et les tâches administratives commençaient à m’ennuyer, j’avais envie de changement”, se souvient-elle. Prenant son avenir en main, elle décide de suivre les cours par correspondance d’une école de décoration intérieure parisienne. “Au départ, je pensais me consacrer à la décoration en parallèle de mon activité principale. Mais entre le travail et la maison, je n’ai pas ouvert un cahier”, explique-t-elle.

Après des vacances, la rentrée de Véronique s’avère difficile...et décisive. *“Le retour au travail fut très compliqué, je ne prenais plus de plaisir à venir travailler, j’y allais à reculons, j’ai quasiment fait un burn-out”, raconte-t-elle. Ces cours de décoration, laissés de côté, s’imposent alors comme l’évidence d’une autre voie possible. “Je me suis dit qu’il n’y avait pas de hasard et que si c’était à côté de moi à ce moment là, ce n’était pas pour rien, il fallait que je reprenne mes crayons”, explique-t-elle.*

Tout s’enchaîne ensuite, la rupture conventionnelle, puis la formation à proprement parler. Plus de collègues, ni d’horaires de bureaux, plus de salaire tombant automatiquement à la fin du mois, Véronique doit s’habituer aux nouvelles règles, régissant sa vie professionnelle. Au terme d’un an et demi, elle achève sa formation avec

succès et crée dans la foulée sa petite entreprise.

Désormais, sa paisible terrasse est donc son lieu de travail, l’endroit où elle dessine ses plans et imagine un nouveau style pour l’habitat de ses clients. Auto-entrepreneur depuis avril 2015, la toute nouvelle reconvertie a eu l’occasion de réaliser déjà une quinzaine de chantiers. D’un simple relooking à la refonte complète d’une maison, Véronique travaille chez elle à son rythme et conçoit un projet sur mesure selon les demandes de ses clients. Elle dresse une liste de mobilier adapté et réalise les achats dans quelques magasins fétiches.

“Aujourd’hui, je travaille à mon rythme, je m’éclate dans ce que je fais, je me sens à ma place. Je suis dans un relationnel différent avec les gens, je suis chargée d’embellir leur intérieur et non de placer leur argent, le rapport n’est pas le même”. Véronique ne reviendrait en arrière pour rien au monde. “Je n’ai aucun regret. En revanche, je ne m’étais pas forcément rendue compte de l’ampleur du travail de prospection et d’administratif que j’allais devoir faire”, précise-t-elle. Elle souligne l’importance de persévérer dans son projet et de passer outre certains commentaires frileux.

“Bien sûr, le soutien des proches, de la famille et des amis est essentiel, cela nous rassure et nous booste”.



Après avoir travaillé dans la défiscalisation industrielle et immobilière pendant 15 ans, Véronique Rouquier s’est lancée dans la décoration intérieure. © Photo Pierre Marchal

DE LA FINANCE AUX PIERRES FINES

“J’AI EU LE DÉCLIC LORS D’UN VOYAGE”

Après une première carrière dans la finance au sein d’un groupe de la grande distribution, Josy Viale a eu un déclin lors d’un voyage en Asie. Se passionnant pour les pierres fines, elle s’est lancée dans la création de bijoux, en fondant sa société Lilawadee. En exploitant ses facultés créatives, Josy a le sentiment de s’être rapprochée de l’humain, développant avec ses clientes un lien privilégié. En regardant dans le rétroviseur, Josy n’éprouve aucun regret à avoir délaissé la finance et sa frénétique course contre la montre.

Dans le show-room Fabrik & Moi qu’elle partage avec la créatrice de mode Carline Grunfelder, Josy est comme un poisson dans l’eau. À 41 ans, elle s’épanouit totalement dans cette nouvelle activité qu’elle a épousé il y a aujourd’hui 10 ans. Après des études en comptabilité-gestion-finance au lycée Bellepierre, Josy Viale travaille pour un cabinet d’expert-comptable pendant un an, avant d’intégrer un groupe de la grande distribution en pleine expansion.

“Au départ, je travaillais dans le service qui chapeautait tous les investissements du groupe, puis quand l’entité est entrée en bourse, je suis passée au service des consolidations en charge des placements financiers”, se souvient Josy Viale. Un poste valorisant, mais très stressant. Une course contre la montre permanente et épuisante.

Une amie de Josy lui suggère de créer son entreprise, mais c’est lors d’un voyage en Thaïlande que Josy a le déclin. En visite dans la région de Chiang Mai où elle découvre l’artisanat local, elle découvre les pierres fines et leur façonnage. *“Au-delà de la beauté des pierres, j’ai noué une relation forte avec le minéral!”* Une vraie révélation qui l’amène un an plus tard à prendre une année sabbatique pour mettre au point son projet de création d’entreprise. *“J’avais envie de changer de branche, de faire autre chose. Au départ, je me suis lancée uniquement dans la commercialisation des pierres, que j’importais de Thaïlande, de Madagascar, d’Afrique du Sud, mais ensuite j’ai eu envie de créer mes propres modèles, des pièces uniques”,* commente-t-elle. Parallèlement, elle part suivre des cours de gemmologie (étude des pierres) aux États-Unis. *“Cela m’a permis d’affiner mes connaissances sur l’univers de pierres”,* souligne-t-elle.